

Préface

Quand Frédéric Marcou nous invite à partager ses rêveries, c'est la poésie qui devient le viatique de son ode à la vie, au voyage, à la femme, à qui il dédie ses mots, tout simplement parce qu'elle lui semble « autre ». Un recueil sur l'altérité par conséquent, pour tous ceux qui souffrent, ceux pour qui la vie est un combat, mais surtout pour ceux qui ne s'apitoient pas, relèvent la tête, refusant de lamenter leur vie et leur misère.

Car ce recueil de poèmes et rêveries, c'est un remède à la mélancolie. « *Pleurer, c'est idiot* », vain, puéril... Pourtant, l'enfance est omniprésente, sorte de paradis perdu d'une innocence originelle que Frédéric peuple de merveilleux et de fantasmagories. Dragons et chimères, fées et elfes dansent la farandole autour de princes charmants et de chevaliers à la rose en quête d'amour. L'amour... qui « *transforme la vie en champ de fleurs* », car ce recueil semble écrit avec le cœur, tantôt aride, figé au milieu d'une page blanche, tantôt foisonnant d'images chatoyantes, de métaphores filées, d'allégories, de néologismes, d'assonances et d'allitérations, douce musicalité « chantant » pour nous « *enchanter* », dictée par « *les muses* » pour nous « *amuser* »...

Dans « *Ahhh les filles* », parodie auto-dérisoire d'une sorte d'inventaire à la Prévert, l'humour fuse pour se faire ironie, avant de se taire sur ce cri de « *J'existe* », à la fois modeste et généreux, mais aussi dérangeant... et dans cette lettre de motivation, sans objet, « *si ce n'est celui du désir et du plaisir* », le poète adopte délibérément un ton léger, pour résister à la facile tentation de s'affliger. Écrire pour exorciser ? Écrire pour s'amender ?

Vaste fresque de la quête du bonheur, fascinant « *voyage intercivilisationnaire* », depuis la nuit des temps aux rencontres futures dans d'autres galaxies, chevaliers laser sur des montures dinosauresques et frères aliens nous chuchotent le même message subliminal, incantatoire : « *N'être que soi* »... Soi, face aux autres, paradoxalement proches et inaccessibles, alter ego ou pitoyables compagnons d'infortune dans ce voyage intemporel, sorte de fil d'Ariane qui nous guide vers notre monde intérieur pour nous soustraire au réel et nous libérer, en nous permettant d'affronter les chimères que nous nous sommes créées, figés dans un continuum espace/temps que Frédéric désintègre avec sa question récurrente et quasi obsessionnelle qu'il nous renvoie, impitoyablement : « *Et maintenant, qu'allez vous faire ?...* »

En effet, que reste t'il à faire, si ce n'est accepter de le suivre dans sa quête du bonheur au pays des rêves et rêveries, réminiscences mythologiques ou doux pays des songes, continent vierge qui abolit les règles et invite au voyage en Utopie, vers ces Isles Bienheureuses où se retrouvent tous les poètes en mal « *d'hypothermie intellectuelle* » anesthésiante pour enfin parvenir à accéder à la seule vérité, le bonheur de « *n'être que soi* », à cet « *état de conscience dans la sérénité absolue* », état de grâce et repos de l'âme, plénitude d'être soi-même.

Dans ce cheminement poétique et philosophique, le moi se fragmente « *sous des tonnes de désespoir* », se désagrège, pour enfin se ressouder et se dissoudre dans une lumière universelle. , sorte de révélation hors du monde, antithèse des souffrances de la vie. « *... Et maintenant, qu'allons nous faire ?...* » Et bien, juste prendre le temps de lire Frédéric, de nous laisser bercer par

sa musique, ses mots et nous fondre dans l'infini de sa
poésie de l'espoir.

Sarah T.

Le 24 février 2007

Lettre à une amie

Je ne veux pas écrire des mots qui blessent.
Alors je vais essayer d'écrire des mots chantés,
Des mots enchanteurs.

Une nymphe est entrée dans ma vie.
C'est pour moi une amie.
C'est ma fée de la fenêtre.

On se comprend bien.
Elle aime les artistes, je n'ai pas la prétention d'en être un.
Elle admire Picasso, elle est intelligente et sensible.

Alors de quelques mots, j'espère lui faire don.
Du respect, elle m'inspire beaucoup.
Je ressemble à un âne quand elle se met à parler.

Que lui écrire, elle va me comparer à Picasso !
Je sais une chose en tout cas dans ma vie,
Elle est la première à m'inspirer autant de bonheur.

Je sais une autre chose que ces quelques mots échangés
entre nous.
On a changé ma vision du monde qui m'entoure.
Elle est épanouie, elle aime la vie.

Je me sens l'âme d'un quasimodo
Un peu difforme, un peu malade, un peu stupide.
Je n'ai pas grand-chose, elle est raffinée.

Moi, qui combats la vie, elle la fait rayonner de mille
feux.

Je ne suis rien, elle est tout.

Quasimodo est mort à la fin...

Pour Caroline...

Lettre à une amie (2)

La vie est si dure pour moi, à chaque fois que je pense un peu à toi, je pleure.

Je ne me l'explique pas, cela me vient, c'est comme ça. Je pense à ce que tu es et à ce que je suis et ça fait mal.

Je suis obligé de me battre pour avoir un toit pour survivre, en plus du combat pour me faire accepter dans la société avec ma maladie.

Je ne sais pas vraiment ce que je dis en ce moment, je dis que je suis en situation précaire je pense et de te savoir heureuse et épanouie, ça me fait pleurer, c'est idiot.

Alors que je devrais être content pour toi, je pleure, je ne contrôle pas mes émotions, c'est de l'enfantillage...

C'est tellement étrange la vie parfois, peut-être que dans une heure, je trouverai cela lamentable.

On m'a dit que c'était bien de pleurer des fois, cela vous fait ressortir vos sentiments profonds.

Je n'aime pas pleurer sur moi-même et c'est ce que je fais pourtant, un peu comme si mes larmes pouvaient changer quelque chose.

C'est ce satané rhume qui m'embrouille encore une fois l'esprit, je me sens si pitoyable.

Tout est un peu confus pour moi, je n'y vois pas clair et pourtant, j'ai les yeux ouverts.

Je me sens mal dans le rôle de quasimodo, si mal.

Je suis troublé, je n'ai plus de repères, je m'enfoncé un

peu plus loin chaque jour.

Pourtant, je devrais être content pour toi, mais je n'y arrive pas...

Pour Caroline...La petite fée de ma fenêtre.

Écriture d'amour

Écrire, c'est donner aux autres ce que l'on ne reçoit pas.
Et moi, c'est de l'amour qui manque.
Laissez-moi donc vous en donner.
Alors par ces mots recevez ma tendresse.
Car des maux, je ne reçois rien.
Le besoin d'affection m'afflige.
Mais, il ne faut pas qu'il vous oblige.
Consterné, je suis par le monde qui m'entoure.
Pessimiste, moi !? Non, ce sont les autres.
Les autres par qui l'on vit et l'on se projette.
Et pourtant l'on est que soi.

Mais qui vous perçoit comme vous êtes ?
Seul l'amour a ce don.
Et de ce dernier, je vous en souhaite.
Car, que souhaiter d'autre si ce n'est de l'amour.
Et par ce petit texte, j'essaie d'en promulguer,
Peut-être maladroitement, mais laissez-moi en juger.
Car qui de l'amour peut-il être l'auteur ?
Si ce n'est celui qui en manque.
Puissiez-vous en être rempli,
Cela ne saurait que me réjouir.
Écoutez seulement la plainte
De celui qui écrit par manque,
Et qui espère seulement donner.